

Ce n'est plus ce palais magique dont parle Voltaire,
Où les beaux vers, la danse, la musique,
L'art de tromper les yeux par les couleurs,
L'art plus heureux de séduire les cœurs,
De cent plaisirs pour un plaisir unique.

Ce n'est plus que une réunion brillante d'auditeurs et de gens passionnés pour un art dont la plupart ignorent les secrets, mais qui tous se laissent entraîner aux effets d'une symphonie grandiose, et à la puissance d'une exécution foudroyante. Ici, plus de séductions, plus de prestige. C'est un salon décoré avec simplicité, et dont les abords sont solitaires. L'élite des artistes s'y rassemble et s'y confond avec les talents distingués qui appartiennent à une autre classe de la société.

C'est, pour ainsi dire, une conversation de *petit comité*, où toutes les nuances sociales disparaissent, où chacun est admis à l'intimité du génie. L'homme du monde ignore entre et prend place entre Onslow et Meyerbeer. Il aperçoit, tout près de lui, une jeune dame qui ne craint pas d'aborder la discussion avec M. Fétis. Cinq pupitres sont dressés sur une petite estrade. M. Baillot arrive, accompagné de MM. Vidal, Urhan, Norblin et Mialle. Sur les murs de la salle on lit un programme écrit à la main. D'abord c'est un quintette de Boccherini, puis un quatuor de Haydn puis une quintette de Mozart, enfin un quatuor de Beethoven. Le simple programme est un cours d'histoire tout entier. Pendant une séance de deux heures, l'art et ses traditions vont se dérouler à nos yeux. Boccherini avec ses allures antiques et naïves, respire je ne sais quel parfum de moyen âge. Haydn représente une société perfectionnée et pleine de raffinements. Plus tumultueuse, plus passionnée dans Mozart, elle semble pressée d'une immense besoin de développements. Beethoven, dans ses rêveries et jusque dans ses folies sublimes, est l'image d'une civilisation qui surabonde, qui déborde.

Eh bien! M. Baillot est l'homme de toutes ces époques. Non seulement il se transporte au temps qu'indique le nom de l'auteur, mais encore il s'identifie avec le compositeur lui-même. Dans le *concerto*, c'est une grande intelligence musicale qui embrasse l'art dans son ensemble. Mais ici, par une transformation soudaine, spontanée, il se fait tour à tour Haydn, Mozart, Beethoven. Avec quel bonheur son archet reproduit les formes gothiques de Boccherini et leur rend leur coloris propre et leur fleur de jeunesse avec le trille favori comme son jeu est ferme, élégant, fini, dans l'allegro d'Haydn; large, suave dans l'andante; pétillant dans le menuet; et avec quelle explosion de fougue et d'audace il s'élance avec Beethoven et se précipite, fier de son indépendance, à travers les obstacles de la science, qu'il renverse pour planer librement au-dessus de ces débris, dans les régions de la mélodie! Mais jamais Baillot n'est plus sublime que lorsqu'il se fait l'interprète de Mozart; son langage alors devient tout âme, tout passion, il tire de son instrument des sons inappréciables, des accents concentrés, comme il en échappe du cœur d'un homme en délire. Et, dans tout cela, une merveilleuse variété d'expression. Il répète la même idée, mais avec un sentiment différent, toujours vrai, toujours profond. Il faut dire que ce grand artiste est admirablement secondé par ses collègues. Il

leur communique le sentiment et toute la chaleur dont il est animé; il les personnifie en quelque sorte en lui-même, et les entraîne dans la sphère du génie dont ils reproduisent tous ensemble les conceptions avec une si prodigieuse unité.

Qu'on ne s'étonne pas qu'on puisse produire de tels effets avec quatre ou cinq instruments. Plus somptueuses les hautes dans lesquelles se resserre le génie, plus il apparaît grand et puissant. Mais l'entrée du sanctuaire est interdite au grand nombre.

A l'admiration succède l'étonnement. Croiroit-on, par exemple, que cette exécution a lieu sans préparation, sans répétition? Il en est pourtant ainsi. On annonce tel ou tel quatuor de tel ou tel auteur. Le choix est encore douteux. On ouvre au hasard la collection, et l'on joue à livre ouvert. Le choix est tombé sur un quintette de Boccherini [Boccherini] en *fa mineur*, sur un quatuor d'Haydn en *ré majeur*, sur le magnifique quintette de Mozart en *ut mineur* et sur un des premiers quatuors de Beethoven en *sol*. Quelle musique et quelle exécution!

Des variations sur un thème de Hændel [Handel], dans lesquelles M. Baillot s'est montré avec sa supériorité ordinaire, ont terminé cette séance si courte et si pleine. A mardi prochain.

— Aujourd'hui, dimanche, a eu lieu le troisième concert du Conservatoire. L'exécution a été, comme toujours, au-dessus de tout éloge, et nous devons de plus rendre justice au goût éclairé qui a présidé au choix des morceaux. L'ouverture de *Prométhée*, la symphonie en *ut mineur*, un chœur de Beethoven, la grande scène d'*Orphée* de Gluck, chantée par Nourrait, ont tour-à-tour excité des transports d'enthousiasme. Paganini a joint ses applaudissements à ceux de l'auditoire, lorsqu'un virtuose de seize ans, M. Allard, a exécuté sur le violon un rondeau de M. Habeneck. Nous reviendrons sur cette séance si les débats politiques nous permettent.

— L'institution royale de musique classique dirigée par M. Choron, donnera cette année six concerts. Le premier aura lieu jeudi 3 mars à deux heures précises après midi; les suivants continueront de huitaine en huitaine, le jeudi saint excepté. Outre le choix des meilleurs morceaux exécutés les années précédentes, on entendra cette année plusieurs ouvrages qui ne l'ont point encore été, tels qu'*Athalia*, oratorio de Hændel [Handel], le *Requiem* de Mozart, dont les principaux morceaux seront exécutés comparativement à ceux du *Requiem* de Jomelli; le *Carmen sæculare* de Philidor; l'*Armide* de Gluck, comparativement à celui de Lully [Lully], les principaux morceaux de celui de M. Rossini; plusieurs madrigaux non encore exécutés de Palestrina, *Cipriano di Rore*, *Orlande* [Orlando], etc.

Au premier concert, on entendra l'oratorio de *Sansone* [Samson], paroles de Milton, musique de Hændel [Handel]. Dans l'intermède on exécutera la *Bataille de Marignam*, de Clément Jannequin [Janequin], qui a été accueillie avec tant d'enthousiasme les années précédentes.

L'AVENIR, 28 février 1831, p. 1.

Journal Title: L'AVENIR

Journal Subtitle: None

Day of Week: lundi

Calendar Date: 28 FÉVRIER 1831

Printed Date Correct: Yes

Pagination: 1

Title of Article: SOIRÉES DE M. BAILLOT. – *Séance du 22 février.*
[Feuilleton de l'Avenir]

Subtitle of Article: None

Signature: None

Pseudonym: None

Author: Attribué à Joseph d'Ortigue (il semble que
d'Ortigue ait été le seul collaborateur musical
pour ce journal)

Layout: Front-page feuilleton

Cross-reference: Repris partiellement dans *le Balcon de l'Opéra*